

cle bien digne de la religion & une espece de contrepoids à la masse des défordres publics. " Ces paisibles asyles, dit l'abbé de B, „ dans ces tems de guerre & de bouleverse- „ ment commençoient à faire la portion non- „ seulement la plus religieuse de l'Eglise, mais „ la plus éclairée & la plus polie „. Les tems peuvent être très changés à cet égard, mais l'existence des monasteres ne doit pas cesser pour cela d'être respectable, je ne dis pas seulement aux yeux du Chrétien, mais encore aux yeux du philosophe. Ce qu'ils ont été autrefois, est un titre toujours subsistant de la reconnoissance qui leur est due, & de plus un gage assuré de ce qu'ils peuvent être encore, & de ce que nous avons le plus grand intérêt qu'ils soient dans un siecle qui parmi tous les genres de vices & d'excès ne présente pas le même nombre d'exceptions, le même contraste, & les mêmes asyles.

Je n'ajouterai rien à l'éloge que j'ai déjà fait de cette histoire, ce nouveau volume le justifie parfaitement. On voit par-tout l'érudition historique, la saine critique, la sévère orthodoxie de l'auteur, mais sur-tout son équité & sa modération dans la discussion des matieres qui paroissent les plus propres à nourrir l'esprit de parti ou l'esprit de dispute; c'est-là qu'on le voit déployer tout l'art que l'honnêteté jointe à l'amour de la vérité fait mettre dans ses décisions & ses jugemens. J'en citerai pour exemple ce passage sur Honorius, dont tant de théologiens inconsiderés ont parlé avec un zele amer, &